

Après la crise, les hedge funds font un retour en force

LE MONDE | 12.11.09 | 14h14 • Mis à jour le 12.11.09 | 14h14

Londres Correspondant

Décrite par Rabelais à la fin de *Gargantua*, l'abbaye fictive de Thélème incarne la volonté personnelle. C'est sans doute pourquoi le Français Patrick Degorce a appelé son nouveau hedge fund... Theleme Partners. Fondé par l'ex-star du célèbre fonds spéculatif The Children's Investment Fund, cette enseigne, dont le lancement est programmé en janvier, devrait recueillir entre 700 millions et un milliard de dollars (jusqu'à 670 millions d'euros) auprès d'investisseurs institutionnels et de grosses fortunes.

▼ PUBLICITE

Theleme Partners symbolise le retour en force des hedge funds après leur "année noire". Portés par la reprise des marchés, le rétablissement des banques et la controverse sur les bonus, les fonds spéculatifs relèvent la tête. Avec assurance, mais sans arrogance.

Les indices de ce rebond sont nombreux. Selon Hedge Fund Research, au cours du deuxième trimestre, 182 nouvelles sociétés de ce type ont été fondées dans le monde (148 au cours des trois premiers mois de l'année). GLG, l'un des plus gros hedge funds de la planète - il est coté en Bourse - a vu ses actifs passer de 19,1 milliards de dollars à la fin juin à 21,6 milliards en septembre. Au London Stock Exchange (LSE), les titres des hedge funds et fonds de fonds ont gagné 42 % au cours des dix derniers mois. Cette embellie a même amené le mastodonte Citi à conserver son hedge fund en crise au lieu de le liquider comme prévu.

Un nouveau paysage

"C'est de la folie. Nos ressources ne peuvent répondre à la demande" : David Butler de Kinetic Partners, un consultant de la City expert du secteur de la gestion alternative, a participé à la création de 35 firmes londoniennes de ce type depuis le début de l'année.

Comment expliquer ce rétablissement d'un secteur longtemps groggy sous l'effet du krach ? D'abord, la reprise des marchés a créé des opportunités. L'ensemble des départements - actions, dette, matières premières, devises, crédit, etc. - sont désormais porteurs. Les fusions-acquisitions et les

recapitalisations des sociétés - leurs titres sont bon marché - ont suscité l'intérêt des hedge funds.

Deuxièmement, dans un souci de diversification de portefeuille, les investisseurs ont repris goût aux placements sortant des sentiers battus, comportant leur part de risque.

Tertio, les limitations des bonus ont poussé une kyrielle de banquiers d'affaires à se mettre à leur propre compte pour retrouver leur liberté dans de petites structures privées échappant au contrôle des rémunérations, des primes de fin d'année et du train de vie professionnel.

Enfin, la crise a profondément bouleversé le fonctionnement d'une industrie clouée au pilori pendant la crise pour son manque de transparence, ses conflits d'intérêt et son endettement colossal.

La tourmente a au moins eu un effet positif, séparer le bon grain de l'ivraie. De nombreux fonds, souvent de petite taille, ont mis la clé sous la porte ; les portefeuilles sont devenus plus liquides. Ceux qui ont défendu les intérêts de leurs clients quitte à perdre des plumes ont été récompensés de leur loyauté. Car, comme dans l'abbaye de Thélème, l'investisseur veut désormais entrer et sortir des hedge funds comme il l'entend.

Longtemps mal aimés des politiciens, les enfants de la finance dérégulée se sentent aujourd'hui moins seuls. Le récent remplacement des sociaux-démocrates par les libéraux au sein de la coalition allemande et la présence de Stanley Fink, l'ex-patron du Man Group, dans l'entourage de David Cameron, favori des prochaines élections générales britanniques, rassurent la profession.

Restent des inquiétudes. Le projet de directive européenne, visant à limiter l'effet de levier des hedge funds pour réduire les risques, pourrait être coûteux. Aussi, les liens privilégiés entre les fonds spéculatifs et les banques d'affaires utilisées pour effectuer leurs transactions restent entourés de mystère. Par ailleurs, la valorisation d'un fonds, en particulier les produits financiers exotiques, par un tiers reste trop souvent l'exception. Plus prudents dans leur décision d'investir, échaudés par l'escroquerie Madoff, les clients exigent de leurs gérants plus de transparence et de communication en matière de normes comptables ou de contrôle des risques.

Plus réglementé, plus liquide, moins opaque : ainsi apparaît le nouveau paysage de la gestion alternative issu du tsunami financier. Rabelais en aurait tiré une nouvelle profession de foi humaniste.

Marc Roche

Article paru dans l'édition du 13.11.09

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du groupe
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme
Télé
- » Le Post.fr

Le Monde

- » Abonnez-vous au *Monde* à -60%
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](#)

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide